



Surendettement

Frère Adrien Candiard, Couvent du Caire

« *Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois.* »(Mt 18, 21)

« Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi... »
Quand nous parvenons à penser à ce que nous disons dans la prière, quand le Notre Père n'est pas une simple récitation machinale, c'est souvent le moment gênant.

Car si Dieu ne pardonne pas mieux que moi, j'ai du souci à me faire. Si le pardon de Dieu se marchande, si je dois le payer de mon propre pardon, je risque de manquer de liquidités.

Parce que pour l'heure, côté pardon, je ne suis pas nécessairement très riche. Il y a bien des petites choses que j'arrive à pardonner, mais pour les grandes, ce n'est pas gagné. Je voudrais bien, d'ailleurs, mais c'est trop dur. J'aurais l'impression de nier ou de minimiser le mal qu'on m'a fait. Je voudrais bien pardonner, parce que je sens que ce mal qu'on m'a fait continue à me ronger. Je voudrais bien, mais c'est au-dessus de mes forces. Et à cause de cela, le Seigneur ne me pardonnera pas ? C'est un peu la double peine...

À moins que nous ne le comprenions à l'envers, ce passage du Notre Père, et c'est ce que laisse entendre la parabole.

Car le roi, qui représente Dieu, ne pose pas de conditions pour remettre une dette pourtant impossible à jamais rembourser : soixante millions de pièces d'argent !

Son pardon de nos fautes, de tous nos manques d'amour, est gratuit : c'est un cadeau qui ne se mérite pas. Et quel cadeau !

Car non seulement nos fautes sont pardonnées, mais nous voilà capables à notre tour de pardonner là où le pardon semblait impossible : je pardonne parce que je me sais pardonné, parce que la joie du pardon est communicative, parce que je peux regarder mes frères avec le regard de Dieu.

Pardonne-nous, Seigneur, nos soixante millions de fautes ; alors nous pourrons à notre tour essayer de pardonner, avec ton pardon à toi, avec ton cœur à toi.

Extrait de Signes dans la Bible (2014-2015)